

Compte-rendu de la lecture de l'écrivain Jochen Schmidt
samedi 17 janvier, 18 heures, Chapelle du CCRN
Cycle: „La chute du mur de Berlin : 20 ans après“

Mario Hirsch, directeur de l'IPW, et Dr. Hubertus Von Morr, Ambassadeur d'Allemagne au Luxembourg et vice-président du conseil d'administration de l'IPW.

En guise d'introduction, Mario Hirsch s'est demandé quelles sont les conséquences paneuropéennes de la chute du mur de Berlin.

Dans la même veine, Dr. Hubertus von Morr est d'avis que la chute du mur fera encore des vagues, avec des hauts et des bas.

Présentation de Jochen Schmidt par Diane Krüger, directrice adjointe de l'IPW.

Jochen Schmidt est né le 9 novembre 1970 à Berlin.

Il est le fondateur du cercle de lecture „Chaussee der Enthusiasten“, dont l'un de ses ouvrages porte par ailleurs le nom. Les „Lesebühnen“ (cercles de lecture) sont un phénomène typiquement berlinois et connu d'un grand public grâce à Wladimir Kaminer, l'auteur de „Russendisko“ et de „Die Reise nach Trulala“ et membre d'un autre cercle de lecture berlinois.

Des auteurs berlinois se retrouvent ainsi tous les jeudis à 21 heures au „RAW-Tempel“, Revaler Str. 99, 10245 Berlin (www.enthusiasten.de).

Il a reçu de nombreux prix, dont celui de l'Automne styrien, à Graz, en 2002.

Ce samedi 17 janvier, dans la Chapelle de l'Abbaye de Neumünster, Jochen Schmidt a lu des extraits de ses nouvelles et romans.

Lecture de : **„Kleines Deutsches Wörterbuch“** (à propos de l'apprentissage du russe)

Parmi les caractéristiques de la vie en Allemagne de l'Est, les cours de russe ont une place particulière dans la mémoire de Jochen Schmidt. L'apprentissage du russe comme première langue obligatoire était en effet très difficile. Il se souvient de ses devoirs qu'il faisait dans le S-Bahn, avec pour sujet „Berlin, capitale de la RDA“, et de la baguette venue de Russie dont le professeur se servait, qu'il appelle „stylo télescopique“, soit le premier objet russe qu'il rêve d'acquérir, mais son ami et correspondant Sergueï ne lui en a malheureusement jamais offert un. Leur correspondance lui permet toutefois de confectionner un album de timbres à l'effigie de Lénine.

Avec la chute du mur, Jochen Schmidt se demande si Sergueï est devenu un pauvre constructeur de fusées ou un riche racketteur.

Lecture de : **„Meine wichtigsten Körperfunktionen“** (à propos de son anniversaire)

„ Meine wichtigste Körperfunktion ist mein Geburtstag“ : pour Jochen Schmidt, le jour de son anniversaire est très important.

Jochen Schmidt se souvient d'un anniversaire avant la chute du mur : l'ambiance capitaliste n'est plus si loin. Dans la boîte aux lettres, une carte de voeux de la Sparkasse. Dans sa boîte mail, on lui propose un abonnement gratuit de trois mois à un club Internet. A la pharmacie, il obtient 8 cents de réduction sur sa boîte de boules Quiès et en cadeau, une crème pour le torse au caramel.

Depuis la chute du mur, Jochen Schmidt, né un 9 novembre, préfère désormais passer ses jours d'anniversaire chez lui, afin d'échapper à la frénésie qui règne dans la rue : il habite tout près de la Bornholmer Strasse, premier point-frontière qui s'ouvre à Berlin. Il se sent donc condamné, tous les ans, à voir les mêmes documentaires historiques. Il y préfère donc tout le reste. Dernier souvenir de la télévision un jour d'anniversaire : un documentaire de santé ayant pour sujet les hémorroïdes.

Lecture de : **„Macht's gut, Nachbarn!“** (ou comment Jochen Schmidt a vécu la chute du mur)

Pour Jochen Schmidt, quand on a vécu la chute du mur, on devient témoin de l'Histoire.

Quand le mur tombe, Jochen Schmidt est à l'armée. Il est enrôlé depuis le 1er novembre à Magdeburg. Arrive le jour de ses 19 ans. Il n'éprouve rien de particulier, s'inquiétant davantage de savoir qui a songé à son anniversaire.

Tous ses camarades le jalourent car il est Berlinois et sera donc des premiers à profiter des bienfaits du capitalisme. D'ailleurs, les premiers „Praline“, magazine érotique de l'Ouest, et le Jägermeister ne tardent pas à arriver.

Enfant, Jochen Schmidt se demandait si sa grand-mère, qui vivait à Hamburg, était aussi capitaliste. Il se souvient des années passées au FDJ (Freie Deutsche Jugend), organisation de jeunesse communiste gérée par le Sozialistische Einheitspartei Deutschlands (SED). Le cheminement classique voulait que les enfants soient d'abord chez les „pionniers“, pour ensuite être au FDJ et, enfin, intégrer le parti (SED).

Il évoque également les 100 Deutsche Mark que les Allemands de l'Est pouvaient retirer dans toutes les banques lors de leur premier voyage à l'Ouest. Ce „Begrüßungsgeld“ a d'ailleurs donné lieu à un véritable marché noir, beaucoup d'Allemands de l'Est se rendant plusieurs fois au guichet après avoir arraché le cachet d'attestation de leur livret bancaire. Quant à lui, il n'a pas pu profiter de cet argent : pensant qu'à chaque carrefour étaient implantées quatre banques, il dut tant marcher pour en trouver une qu'il n'arriva qu'à la fermeture. Or, c'était le dernier jour de l'offre (début 1990). Mais finalement, il se dit fier de „n'avoir rien pris aux Allemands de l'Ouest, ces magnats de l'argent“.

Lecture de **„Meine erste Reise in den Westen“**

Pour son premier voyage à l'Ouest, Jochen Schmidt se rend chez son oncle à Hambourg. Il est très étonné que ce dernier ait économisé 100.000 Marks, une somme colossale, pour chacune de ses filles.

Il découvre la télécommande et s'en émerveille, lui qui était habitué à façonner des bâtons de bambou aussi longs que possible pour changer de chaîne sans se lever.

Il pensait voir beaucoup plus de magasins et s'attendait à un choc de couleur car „en RDA, on a souffert en permanence, on était sous pression, tout était gris. En tant qu'Allemand de l'Est, on pensait qu'à l'Ouest, tout était coloré“.

Discussion

Suite à ses lectures, Jochen Schmidt a répondu aux questions de la salle, profitant de l'occasion pour en apprendre davantage, notamment au sujet de l'affectation des soldats à la garde du mur, un service particulièrement désagréable : les militaires y allaient deux par deux, afin de se surveiller mutuellement. Si l'un tentait de s'enfuir, la consigne pour le second était alors de l'abattre. S'il ne voulait pas le faire, l'unique solution restante était de tenter de s'échapper également.

Pour Jochen Schmidt, là était le signe d'un Etat très faible, tellement faible qu'il ne parvenait plus à assurer ses frontières.

On apprend également qu'après la chute du mur, les Allemands de l'Ouest étaient très reconnaissables à l'Est : à leurs chaussures, à leurs lunettes, mais surtout à leur façon de marcher, bien plus décontractée.

Dès la chute du mur, les magasins de l'Est s'emplissent de marchandises et il faut faire désormais la queue pour faire ses achats. „On ne pouvait plus faire ses courses normalement“, déplore Jochen Schmidt. Lui-même devient „Optionsparalytiker“ (personne paralysée par la nécessité de faire un choix), notamment devant le rayon des dentifrices. Les produits occidentaux sont arrivés, ce qui le déboussole. Il justifie cela par son âge déjà avancé au moment de la chute du mur ; selon lui, ceux qui avaient 5 années de moins eurent plus de facilité à s'adapter.

Dans quelle mesure Berlin a-t-elle changé ?

Pour Jochen Schmidt, Berlin est au centre de toutes les attentions. Elle a beaucoup changé, et fait partie des capitales où l'on vit bien pour très peu d'argent.

Lui-même est nostalgique du visage de Berlin d'avant la chute du mur : „Berlin-Est était en état d'après-guerre, c'était très romantique. Aujourd'hui, toutes les façades ont été rénovées, tout est très chic.“

Lorsque le mur était là (aujourd'hui, la majorité du mur a été vendue à des musées par la société Limes GmbH), Berlin n'était pas coupée en deux au niveau architectural. La différence se voyait aux étals des épiceries : si à l'Ouest, ils étaient fournis, à l'Est, on ne trouvait que des oranges et des choux-fleurs.